

---

## L'imaginaire du corps dans la représentation des peuples des confins : Homère, Hérodote

Jocelyne Peigney

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1846>

DOI : 10.4000/kentron.1846

ISSN : 2264-1459

### Éditeur

Presses universitaires de Caen

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2003

Pagination : 31-50

ISBN : 2-84133-222-5

ISSN : 0765-0590

### Référence électronique

Jocelyne Peigney, « L'imaginaire du corps dans la représentation des peuples des confins : Homère, Hérodote », *Kentron* [En ligne], 19 | 2003, mis en ligne le 12 avril 2018, consulté le 10 décembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1846> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.1846>

---



*Kentron* is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

## L'IMAGINAIRE DU CORPS DANS LA REPRÉSENTATION DES PEUPLES DES CONFIN : HOMÈRE, HÉRODOTE<sup>1</sup>

À propos des Stéganopodes d'Alcman<sup>2</sup>, C. Calame rappelle<sup>3</sup> que l'on trouve chez Jean Tzetzés<sup>4</sup> un catalogue des « peuples fabuleux inventés par les Grecs » ; souvent il s'agit d'hommes au corps composite ou marqués d'une anomalie dont leur nom témoigne. Tzetzés réunit ainsi dans le commentaire critique d'Apollo-dore d'Athènes qu'il rapporte<sup>5</sup> les Demi-chiens (ἡμίκυνες), les Μακρόκρανοι, les Têtes-longues<sup>6</sup>, et les Pygmées, les Στεγανόποδες et les Yeux-dans-la-poitrine (Στερνόφθαλμοι), les Cynocéphales et les Μονόμματοι, à l'œil unique, enfin les Longues-Jambes (ἱμαντόποδες et ἱμαντοσκελεῖς), les Μονοτοκῆται, qui n'enfantent qu'une fois, les Sans-nez, Ἀρρινες, les Sans-bouche, Ἀστομοι, les hommes aux doigts recourbés en arrière (ὀπισθοδάκτυλοι) et les Ἀγέλαστοῦντες, qui ne rient jamais. Dans cette liste<sup>7</sup> dont Tzetzés est la source unique figurent des noms qui apparaissent dès les textes archaïques pour désigner des peuples des confins<sup>8</sup>.

Les Pygmées et leur combat contre les grues, au bord d'Océan, sont évoqués dans une comparaison de l'*Iliade*<sup>9</sup> ; le motif est célèbre, repris par Hécátée<sup>10</sup>. Strabon affirme à deux reprises<sup>11</sup> qu'Hésiode connaissait les Pygmées, les Hémicynes et

---

1. Ce texte vient après un exposé présenté à Caen, le 12 avril 2000 ; je remercie N. Guilleux, C. Jouanno, M. Lacore et F. Trouillet pour les indications qu'ils m'ont données.

2. Alcman (Calame 1983), fr. 207 et fr. 229 = fr. 148 PMG ; cf. fr. 148 i et 148 ii, PMGC.

3. Calame 1983, 608.

4. Tzetzés (Leone 1968), *Historiae, Chiliae* VII, 621-760.

5. *Ibid.*, 755-760 = Apollodore, 244 F 157c FGh.

6. Je traduis Μακρόκρανοι, hapax, comme Μακροκέφαλοι, cf. LSJ ; Jouanna 1996 (Hippocrate), 224, n. 2 [304-305].

7. Strabon en dresse d'autres, en traitant particulièrement des peintres de l'Inde et des historiens d'Alexandre (*Géographie*, II, 1, 9 ; XV, 1, 56-57, par exemple).

8. Sur les confins et l'imaginaire cosmographique des Grecs, voir Romm 1992, et Ballabriga 1986 ; 1998.

9. Homère, *Iliade*, III, v. 3-6.

10. 1 F 328a et b FGh.

11. Strabon, *Géographie*, I, 2, 35 ; VII, 3, 6.

les Macrocéphales<sup>12</sup> ; les mêmes passages indiquent encore qu'Eschyle n'ignorait<sup>13</sup> ni les Κυνοκέφαλοι, couramment assimilés par les commentateurs aux Demi-chiens, voisins des Hyperboréens et des Massagètes<sup>14</sup>, ni les Στερνόφθαλμοι, ni les Μονόμυατοι, probablement placés sur le chemin d'Héraclès dans le *Prométhée délivré* ou sur le chemin de Persée dans les *Phorcides*<sup>15</sup> ; les derniers rappellent les Arimaspes du *Prométhée enchaîné*<sup>16</sup>.

Mais pour la représentation des peuples des bouts du monde, si l'on excepte pour l'instant les récits d'Ulysse, dans l'*Odyssée*, et l'*Enquête* d'Hérodote, les textes manquent avant l'ouvrage que Ctésias a consacré à l'Inde, au IV<sup>e</sup> siècle. Il ne reste presque rien de Scylax de Caryanda<sup>17</sup>, on ne peut plus savoir ce que contenaient les développements d'Hécatee, et c'est dans les fragments de *L'Histoire des Indes* que nous lisons d'abord la description des hommes et des animaux extraordinaires, rassemblés, dirait-on, sur cette terre au-delà de laquelle « il n'y a plus d'habitat humain »<sup>18</sup>.

Ctésias veut sans doute d'abord surprendre et il se plaît à présenter comme des êtres bien réels des hommes au corps recomposé, fait d'éléments déplacés, déformés, réduits ou multipliés, ou bien encore hybrides<sup>19</sup>. Ainsi, selon les *Indica*, certains habitants des montagnes de l'Inde, dont les femmes n'enfantent qu'une fois, archers ou lanciers du roi, vivent deux cents ans ; leurs cheveux blancs à la naissance foncent avec l'âge ; leurs mains et leurs pieds ont huit doigts, et leurs oreilles immenses peuvent dissimuler tout leur dos et même se rejoindre<sup>20</sup>. L'historien peint encore avec force détails les Monocolos, que Pline, source du fragment, confond avec les Sciapodes<sup>21</sup> :

- 
12. Voir Ps-Hésiode (Merkelbach West 1967), fr. 53 ; cf. fr. 150. Les Macrocéphales étaient connus d'Antiphon (*De la Concorde*, fr. 46 DK) ; le traité hippocratique *Airs, Eaux, lieux* (XIV, 1-5) leur consacre un développement célèbre. Ils figurent dans le *Périple* du Pseudo-Scylax, § 85 (Scylax, Müller 1855, 63).
  13. Eschyle, fr. 431 ; 441 ; 434a *TrGF* 3.
  14. La seule description qu'on ait des Demi-chiens se trouve dans un fragment du poète hellénistique Simias (Powell 1925), fr. 1 ; Hésiode faisait aussi des Hémicynes des proches des Hyperboréens, selon Stéphane de Byzance, cf. *LfgRE*, s. v. ἡμικύνες (Beck 1987) ; Romm 1992, 78.
  15. Voir *TrGF* 3 (Radt 1985), 450-451 ; 454 ; Deforge 1986, 185-198.
  16. Eschyle, *Prométhée enchaîné*, v. 805.
  17. On peut citer trois fragments de Scylax (n° 709 *FGrH*) qui traitent de peuples de l'Inde : l'un (709 F 6) parle des Troglodytes, qui vivent sous terre (Antiphon, fr. 47 DK, les assimile aux Katoudéens du *Catalogue des Femmes* du pseudo-Hésiode ([Merkelbach West 1967], fr. 150) ; l'autre (709 F 7a) évoque les Sciapodes et les Macrocéphales ; enfin, Tzetzés évoque d'après Scylax (709 F 7b) les Sciapodes, qui se font de l'ombre grâce à leurs larges pieds (cf. Ctésias, 688 F 60), les ὠτόλικοι, aux grandes oreilles, qui en usent comme de parasols, les Monophthalmoi et les ἑνοτίκτοντες, « qui n'enfantent qu'une fois ». Sur Scylax et Ctésias, voir Lenfant 1994, 494-496.
  18. Ctésias (Aubergier-1991), *Indica*, I, § 45, 4 (la numérotation des paragraphes correspond à celle des fragments des *FGrH*, n° 688).
  19. Voir Lenfant 1994, 506-507.
  20. Cf. Ctésias (Aubergier 1991), *Indica*, I, § 45, 50 (cf. § 45t ; § 52).
  21. Ctésias (Aubergier 1991), *Indica*, § 51a ; voir Lenfant 1994, 635-636.

Les hommes appelés « Monocolos » qui n'ont qu'une jambe sont [...] remarquablement doués pour le saut ; ces mêmes hommes sont aussi nommés « Sciapodes » (Σκιόποδες), parce qu'au plus fort de l'été ils se couchent sur le sol et se font de l'ombre avec leur pied ; ils vivent non loin des Troglodytes ; en revanche à l'ouest de ces peuples certains n'ont pas de cou et ont des yeux sur les épaules.

Les Sciapodes sont cités dans les *Oiseaux* d'Aristophane<sup>22</sup> ; ils sont connus d'Hécatee, qui les situait en Éthiopie, d'Antiphon et du comique Archippos, qui les faisaient vivre en Libye (les fragments<sup>23</sup> ne fournissent aucune autre indication) ; le *Périple autour de l'Asie* donne<sup>24</sup> :

Les Sciapodes ont comme les oies des pieds très larges, et lorsqu'il fait chaud, ils tombent à la renverse, lèvent les jambes et se font de l'ombre avec leurs pieds.

Enfin, Ctésias décrit aussi les Pygmées, « des hommes noirs [...] qui parlent la même langue que les Indiens », « très petits », d'une coudée et demie pour la plupart d'entre eux, avec « une chevelure très longue, jusqu'aux genoux et plus bas encore, et une barbe plus grande que les autres humains [...], un sexe immense, au point qu'il pend sur leurs chevilles », « redoutables archers » dans la suite du roi, « très justes », et possédant « des lois, tout comme les Indiens »<sup>25</sup> ; et comme les Pygmées, les Cynocéphales sont chez lui un des peuples de l'Inde<sup>26</sup> :

[Ils] font leurs vêtements en peau de bêtes. Ils ne parlent aucune langue mais jappent comme des chiens et se comprennent grâce à ce langage. Ils ont des dents plus longues que celles des chiens, des griffes comme les chiens, mais plus grandes et plus crochues. Ils habitent dans les montagnes jusqu'à l'Indus. Ils sont noirs et très justes comme les autres Indiens avec qui ils sont en relation. [...] Ils ont tous une queue, hommes et femmes, qui leur naît de la croupe comme celle des chiens, mais elle est plus longue et plus touffue [...]. Ils sont justes et vivent plus longtemps que tous les autres : ils vivent cent soixante-dix ans, quelques-uns vivent même deux cents ans.

Ce foisonnement fantastique qui fait le merveilleux d'une Inde par ailleurs intemporelle, utopique, habitée par des justes<sup>27</sup>, emprunte à des sources orientales et s'inscrit dans une tradition qui va se développer<sup>28</sup>. Or, si l'on compare la peinture des peuples des extrémités de la terre qu'offre Hérodote avec les peintures des *Indica*

22. Aristophane, *Oiseaux*, v. 1553.

23. Hécatee, 1 F 327 *FGrH* ; Antiphon, fr. 45 DK ; Archippos, fr. 60 K.-A.

24. Ctésias (Auberger 1991), *Voyages*, § 60.

25. *Ibid.*, *Indica*, I, § 45, 21 ; 23 (cf. § 45 f α).

26. *Ibid.*, § 45, 37 ; 43 (cf. § 45 p α, β, γ).

27. Sur les intentions de Ctésias, voir Romm 1992, 71-81 ; 86-87 ; Lenfant 1994, 493 ; 504-509 ; 515.

28. Auberger 1991 (Ctésias), 103-104 ; Romm 1992, 91-94 ; Lenfant 1994, 517 ; cf. n. 17, *supra* et n. 144, *infra*.

de Ctésias, il apparaît bien plus un fort contraste qu'une parenté étroite, et l'auteur de l'*Enquête* affirme qu'il ne croit pas à l'existence d'hommes dont le corps ne suit pas le modèle du corps humain<sup>29</sup>. Cet écart, qui a été fortement souligné<sup>30</sup>, permet de revenir sur la représentation des peuples des confins, dans l'*Odyssée* où la construction poétique efface l'anomalie, et chez Hérodote.

Il faut noter pour commencer que le corpus des textes cités, que la critique rapproche, a moins d'unité et de solidité qu'il ne semble. On a surtout affaire à des fragments privés de tout contexte ou maigres et très peu sûrs ; C. Calame a montré la fragilité de l'hypothèse qui faisait des Sciapodes et des Stéganopodes aux pieds palmés d'Alcman<sup>31</sup> les mêmes hommes<sup>32</sup>. L'article de LSJ rend le composé possessif Σκιάποδες par « *Shade-footed* » ou « *Shady-feet* », et, dans les *Oiseaux* d'Aristophane où le chœur chante que « près des Sciapodes il est un lac où Socrate, qui ne se lave point, évoque les âmes »<sup>33</sup>, ces Pieds-d'ombre<sup>34</sup> pourraient introduire au monde des Morts<sup>35</sup>.

Le composé κυνοκέφαλος n'est attesté qu'à partir du v<sup>e</sup> siècle ; chez Platon<sup>36</sup>, il désigne clairement un singe<sup>37</sup>, et une autre plaisanterie d'Aristophane peut faire penser que cet emploi du mot était déjà courant en 424 : dans les *Cavaliers*, le Paphlagonien se flatte de vaincre son adversaire, le Charcutier, comme une « Tête-de-chien », un « chien...panzé »<sup>38</sup>, vaincrait le chien ; on a là des jeux de mots en cascade, puisque κυνοκέφαλος est aussi une insulte<sup>39</sup> et le surnom de Cléon<sup>40</sup>. Le terme apparaît une fois chez Hérodote, dans un passage discuté de l'*Enquête*<sup>41</sup>.

Ensuite, les peuples des bouts du monde ne font presque jamais l'objet d'une description physique. C'est le plus souvent leur nom, parfois difficile à interpréter,

29. Hérodote, *Histoires*, III, 116 ; IV, 25.

30. Lenfant 1994, 508-509, par exemple.

31. Calame 1983, 609 ; voir la bibliographie *contra*, Romm 1992, 86, n. 10.

32. Ils ne sont mentionnés que par Strabon, *Géographie*, I, 2, 35, et VII, 3, 6.

33. Aristophane (Van Daele 1940), *Oiseaux*, v. 1553-1555.

34. Ce sont aussi des « Pieds Ombrelles » (Lenfant 1994, 633) ou des « Piedsparasols » (Thiercy 1997, 550).

35. Cf. Dunbar 1995, 711.

36. Platon, *Théétète*, 161c.

37. Pour les autres emplois avec ce sens, cf. LSJ, *Suppl.* 1996, s. v. κυνοκέφαλος.

38. Aristophane (Van Daele 1934), *Cavaliers*, v. 416.

39. Cf. Sommerstein 1981, 165-166, qui voit dans κυνοκέφαλος « a dog-faced baboon » (cf. Sommerstein 2001, 236) et signale aussi que le composé, scandé comme τρικέφαλος ou πεντηκοντακέφαλος chez Hésiode, *Théogonie*, v. 287 ; v. 312, avec une pénultième longue, peut assimiler Paphlagon aux monstres que sont Géryon et Cerbère.

40. Voir Jones et Wilson 1969, 105. Thiercy 1997, 1030-1032, souligne l'assimilation du héros et de Cléon, lit κυνοκεφάλῳ et voit là un nouveau monstre mythique, le « chien-phallos » (108, n. 1 [1046]).

41. Hérodote, *Histoires*, IV, 191.

qui marque leur caractéristique ; chez Homère, c'est le cas des Pygmées<sup>42</sup> ou des Éthiopiens, « Visages-brûlés »<sup>43</sup>, et Noirs bienheureux<sup>44</sup>, les « Hommes Noirs », (κυάνεοι ἄνδρες) brûlés par le Soleil levant<sup>45</sup> des *Travaux et des Jours*<sup>46</sup>. Les confins sont évoqués dans l'*Iliade* quand le texte parle des moments où les Immortels s'en vont chez les Éthiopiens « sans reproches »<sup>47</sup> et quand on voit le Père des dieux se détournant de la guerre pour parcourir des yeux les espaces qui s'étendent au Nord, au chant XIII<sup>48</sup> :

Ses regards vont ailleurs ; ils contemplent la terre des Thraces cavaliers, celle des My-siens experts au corps à corps, celle des nobles Hippémolques, qui ne vivent que de laitage (ἀγαυὼν Ἱππημολγῶν / γλακτοφάγων), et celle des Abies (Ἀβίων), les plus justes des hommes.

L'*Odyssée* connaît aussi les Éthiopiens bienheureux<sup>49</sup> et peint, au chant IV, avant le récit du voyage d'Ulysse, le voyage de Ménélas<sup>50</sup> :

C'est après avoir souffert mille peines et connu mille errances que j'ai ramené mes vaisseaux chargés, au bout de sept ans ; mes errances m'ont mené à Chypre, en Phénicie, en Égypte, chez les Éthiopiens, chez les Sidoniens, chez les Érembes, et en Libye, où les agneaux ont tout de suite des cornes (v. 85) : les brebis mettent bas trois fois dans l'année. Là, ni le seigneur ni le berger ne manquent de fromage ou de viande ni de lait frais ; les bêtes offrent toujours à traire un lait intarissable.

Pour notre propos<sup>51</sup>, il suffit de remarquer que la Libye n'est ici terre de merveilles que par sa fécondité et par une richesse qui fait songer au bonheur de la race

42. Chez Philostrate, *Vie des Sophistes*, I, 19, 2, l'adjectif πυγμαῖος signifie « grand comme le poing » ; voir DÉLG, s. v. πύξ, πυγμή, etc.

43. Voir DÉLG, s. v. αἰθω, et West 1988, 75, qui rappelle que nous ignorons le sens exact que les Anciens donnaient au terme Αἰθίοπες.

44. Ballabriga 1986, 188-196, a souligné l'opposition établie entre les Noirs bienheureux et les Noirs au séjour souterrain, Pygmées, Katoudéens ou Troglodytes, « aux antipodes de l'Éthiopie Fortunée ».

45. Voir, pour cette présentation, West 1978, 291-292, et Ballabriga 1986, 105 ; 177-178 ; 211-213, avec les textes (Xénophane, B 16 DK, Pindare, *Pythique* IV, v. 211-213, Eschyle, *Suppliants*, v. 154-155 ; v. 277-290, par exemple) qui évoquent les traits ou la peau foncée de ceux qui vivent sur des terres proches du soleil.

46. Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, v. 527. Voir Ballabriga 1986, 20 et 184.

47. Homère (Mazon 1937), *Iliade*, I, v. 423 ; cf. XXIII, v. 205-207.

48. *Ibid.*, XIII, v. 3-6. Le nom des Abioi a été diversement compris, cf. LSJ s. v. ἄβιος ; on les a rapprochés des Gabiens d'Eschyle (fr. 196 TrGF 3) et des Hyperboréens (cf. Deforge 1986, 194-195 ; Janko 1992, 42-43 ; Reece 2001). Aux Hippémolques fait écho une tribu Scythe du *Catalogue des Femmes* (Merkelbach West 1967), fr. 150, v. 15.

49. Homère (Bérard 1924), *Odyssée*, I, v. 22, évoque les Éthiopiens « lointains » (τηλόθ' ἐόντας), vivant « au bout du genre humain » (ἔσχατοι ἀνδρῶν, I, v. 23), « les uns vers le couchant, les autres vers l'aurore » (I, v. 24), auprès desquels est parti Poséidon (cf. *Odyssée*, V, v. 282).

50. Homère, *Odyssée*, IV, 81-89 (tr. pers.) ; je rends comme Privitera 1988 (cf. West 1988, 198) le vers 85.

51. Voir, pour les difficultés du texte et le voyage de Ménélas, West 1988, 197-198.

des héros chez Hésiode<sup>52</sup>. Ménélas raconte plus tard son aventure chez Protée (IV, v. 351-586) et, dans cet autre *retour*<sup>53</sup>, le sens de l'épreuve est assez clair pour un héros que l'ambrosie sauve de la mort (IV, v. 445) et dont le destin est d'aller aux

Champs Élysées, tout au bout de la terre, chez le blond Rhadamanthe, où la plus douce vie est offerte aux humains, où sans neige, sans grand hiver, toujours sans pluie, on ne sent que zéphyrs, dont les risées sifflantes montent de l'Océan pour rafraîchir les hommes<sup>54</sup>.

Ces exemples rappellent enfin que la marge des confins est l'objet de représentations diverses et complexes ; elle est le séjour des hommes « divins », justes longévifs, Éthiopiens ou Hyperboréens « millénaires »<sup>55</sup>, mais aussi une marge peuplée des êtres terribles, Gorgones ou Grées, par exemple, que les mythes y relèguent, sur les bords d'Océan ou au-delà de son cours<sup>56</sup> ; elle est marge des « bouts du monde », derniers lieux habités de la terre, dans le discours ethnographique où le merveilleux reste présent. Les plans et les genres peuvent se mêler, comme ils le font dans le *Circuit de la terre*, la Γῆς περίοδος du chant III du *Catalogue des Femmes*<sup>57</sup>, qui énumère en contant l'histoire de Phinée les peuples dont les Boréades survolent le pays, à la poursuite des Harpyes<sup>58</sup>. Tous ces aspects sont indissociables d'un imaginaire cosmographique dont on voit l'empreinte bien après l'époque archaïque, qui fait se rejoindre aux bouts d'une terre plate entourée par Océan le Levant et le Couchant et qui voit se perdre, dans la nuit du Grand Nord et dans la double Éthiopie aussi bien que chez les hommes de la race d'or, les grands rythmes du temps et de la vie humaine<sup>59</sup>.

52. Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, v. 170-173.

53. De Jong 2001, 105-107, a montré les similitudes du retour d'Ulysse et du retour de Ménélas.

54. Homère (Bérard 1924), *Odyssée*, IV, v. 563-568.

55. Cf. par exemple, Simonide, fr. 570 *PMG* ; voir Romm 1992, 60-67.

56. Sur la représentation d'Océan et les difficultés qu'elle présente, voir Romm 1992, 12-26.

57. Le texte (Merkelbach West 1967, fr. 150), qui se préoccupe de généalogie (West 1985, 84 ; 130-131), cite les Katoudéens, les Pygmées « sans force » (ἀμενηνοί, v. 18), les Noirs innombrables (ἄπει[πε]ρίσιον Μελάνω[ν, v. 10]), les Éthiopiens, les Libyens et les Scythes trayeurs de cavales (Αἰθιοπίας τε Λίβυς τε ἰδὲ Σκύθας ἱππημολγούς, v. 15), la race des Hyperboréens aux beaux chevaux (ὑπερβόρων εὐπίπων, v. 21), peut-être l'Atlas (v. 25), l'Etna, Ortygie, la race lestrygonienne (v. 25-26), issue du fils de Poséidon, Lestrygon (West 1985, 85), ou bien les Lestrygons et le Cyclope (Ballabriga 1998, 85), le peuple des Céphalléniens au cœur fier (Κεφαλλ[λ]ήνων ἀγερῶων φύλον, v. 30), descendants d'Hermès et de Calypso, puis la terre de Nisos (v. 32), enfin les Sirènes dont les Boréades entendent la voix (v. 33).

58. On a rapporté à ce passage (Merkelbach West 1967, fr. 150) les Galactophages (Merkelbach West 1967, fr. 151), les Hémicynes et les Macrocéphales (Merkelbach West 1967, fr. 153) ; cf. Romm 1992, 78.

59. Voir notamment Ballabriga 1986, 107-123 ; 153-231.

On peut revenir après cela aux deux textes conservés qui peignent les hommes du bout du monde avant les *Indica*, les récits chez Alcinoos dans l'*Odyssée* et l'*Enquête* d'Hérodote. Les récits d'Ulysse constituent un exemple atypique, puisqu'ils mettent en scène un univers qui doit au conte, un univers dont les personnages apparaissent dans une construction singulière. Ulysse touche aux confins chez Calypso, cette fille d'Atlas vivant sur une île du lointain (τηλόθ' ἐοῦσαν)<sup>60</sup> qui est aussi « au nombril de la mer » (ὄθι τ' ὀμφαλός ἐστι θαλάσσης)<sup>61</sup> ; il y touche au bord d'Océan, chez les Cimmériens<sup>62</sup>, dont le pays d'ombre, à l'extrême nord, fait symboliquement contraste avec le pays des Éthiopiens autant qu'avec l'Olympe et les Champs-Élysées<sup>63</sup>, il y touche enfin chez les Phéaciens, commensaux des dieux, installés « loin des hommes mangeurs de pain » (ἐκὰς ἀνδρῶν ἀλφιστάων)<sup>64</sup>. Et l'on a montré que le périple d'Ulysse s'apparentait à un voyage autour de la terre, soit en observant les parallèles narratifs qu'on trouve dans le fonds mythique indo-européen<sup>65</sup>, soit en analysant les traits cosmographiques et symboliques des pays du bout du monde qu'on voit mêler dans chaque étape, après l'épisode iliadique des Kikones<sup>66</sup>. Voyage hors du connu, hors de l'humain, le voyage d'Ulysse l'emmène aussi aux confins de l'humain, dans le « Nouveau Monde » que la colonisation a pu faire découvrir et livrer à la réflexion.

L'*Odyssée* ne répugne pas à décrire Scylla, la fille de Crataïs, « mal éternel », « terrible fléau », « monstre inattaquable » (ἀθάνατον κακόν [...], / δεινόν τ' ἀργαλέον τε καὶ ἄγριον οὐδὲ μαχητόν), « qui ne peut mourir » (οὐ θνητή, 118)<sup>67</sup> :

À mi-hauteur, se creuse une sombre caverne, qui s'ouvre, du côté du noroît, vers l'Érèbe [...]; en cette cave, [...] Skylla, la terrible aboyeuse a son gîte : sa voix est celle d'une chienne, encore toute petite ; mais c'est un monstre affreux (πέλωρ κακόν), dont la vue est sans charme et, même pour les dieux, la rencontre sans joie. Ses pieds, – elle en a douze – ne sont que des moignons (πάντες ἄωροι) ; mais sur six cous géants, six têtes effroyables ont, chacune en sa gueule, trois rangs de dents serrées, imbriquées, toutes pleines des ombres de la mort. Enfoncée à mi-corps dans le creux de la roche, elle darde ses cous hors de l'ancre terrible et pêche de là-haut, tout autour de l'écueil que fouille son regard, les dauphins et les chiens de mer et, quelquefois, l'un de ces plus grands monstres (κῆτος) que nourrit par milliers la hurlante Amphitrite<sup>68</sup>.

60. Homère, *Odyssée*, V, v. 55.

61. Homère (Bérard 1924), *Odyssée*, I, v. 50. Sur cette contradiction, voir Ballabriga 1998, 177-186.

62. Homère, *Odyssée*, XI, v. 13-19.

63. Voir Heubeck 1989, 77-79 ; De Jong 2001, 274.

64. Homère, *Odyssée*, VII, v. 203 ; VI, v. 8 (tr. pers.) ; cf. DÉLG, s. v. ἀλφιστής, –οῦ ; West 1978, 167.

65. Cf. Sergent 2002, 216-217, qui rappelle, par exemple, les traits communs du voyage d'Ulysse et du voyage d'Arjuna, tout autour de l'Inde, donc la Terre, dans le *Mahābhārata*.

66. Ballabriga 1998, 51-90 ; 91-172 (« Circumnavigation par le Grand Nord »).

67. Homère (Bérard 1924), *Odyssée*, XII, v. 118-119.

68. Homère (Bérard 1924), *Odyssée*, XII, v. 80-81 ; v. 85-97.



Si le sens d'ἄωπος, au vers 89, reste mal établi<sup>69</sup>, l'ensemble peint une créature monstrueuse chez qui sont réunis la voix de jeune chien, qui évoque les cris de Typhée aux cent têtes<sup>70</sup>, le séjour partagé entre l'air et l'eau, la cruauté et le contact avec le monde d'En bas. Les trois rangées de dents se retrouvent chez le *martichora* de Ctésias<sup>71</sup>.

Mais il faut s'arrêter à la situation qu'occupent Charybde et Scylla dans le périple odysseén. Les quatre aventures qui sont placées chez les Lotophages, chez les Cyclopes, dans l'île d'Éole et chez les Lestrygons mettent en scène des « hommes » auxquels le poème prête famille, communauté ou vie sociale<sup>72</sup> : les Cyclopes forment un groupe, même s'ils vivent dans des cavernes, chacun « dict[ant] sa loi à ses enfants et femmes »<sup>73</sup>, et ils ont vu vieillir chez eux le devin Télémios<sup>74</sup>. À partir de l'arrivée chez Circé, et avant l'arrivée chez les Phéaciens, le héros n'a plus affaire qu'aux Sirènes ou aux monstres des Deux Écueils et il n'aborde plus qu'à des terres qui sont le séjour d'Immortels (Ulysse et ses gens ne rencontrent pas les Cimmériens). C'est dans cette seconde partie des aventures que l'on trouve la description de Scylla. Or, dans la première partie du périple, l'anomalie physique qui caractérise à nos yeux Polyphème et les Lestrygons, géants anthropophages où l'on a vu depuis longtemps des doublets des Cyclopes, fait précisément difficulté.

Le traitement de la monophthalmie de Polyphème au chant IX de l'*Odyssée* est un problème connu<sup>75</sup>. Le poème ne dit jamais que les Cyclopes sont des géants, il ne dit pas non plus qu'ils sont des êtres à l'œil unique ; si le nom Κύκλωψ pouvait l'indiquer<sup>76</sup>, si la fin de l'histoire oblige à supposer que le fils de Poséidon n'a qu'un œil, aucune description ne signale ou n'exploite le fait<sup>77</sup> ; la présentation du personnage joue de ressorts différents<sup>78</sup> :

Quand nous fûmes arrivés à l'endroit, qui était proche, là, tout au bout du pays, nous vîmes une haute grotte, près de la mer, ombragée de lauriers. [...] Un homme gigantes-

69. Heubeck 1989, 123 ; Privitera 1987, 151, traduit par « [tutti] informi » ; cf. DÉLG, s. v. ὥρα, où le composé est rangé parmi ceux où ὥρα indique l'« opportunité ».

70. Hésiode, *Théogonie*, v. 825 ; v. 834.

71. Ctésias (Auberger 1991), *Indica*, I, § 45 d α.

72. Voir, à propos d'Éole, Heubeck 1989, 43, et, pour les difficultés de la peinture des Cyclopes de l'*Odyssée* et pour ses sources, West 1988, 84 ; Heubeck 1989, 19-20 ; Pinsent 1993, 98-102.

73. Homère (Bérard 1924), *Odyssée*, IX, v. 114-115.

74. Homère, *Odyssée*, IX, v. 508-510.

75. Cf. n. 72 ; voir encore Seaford, 1984, 100. Le groupe des Cyclopes n'apparaît jamais sur les vases ; la représentation de l'œil unique de Polyphème, de face, est un cas très rare, en Grèce, à l'époque archaïque et classique (*LIMC*, s. v. *Kyklops*, VI, 1, 154-159, O. Touchefeu-Meynier).

76. Le composé doit signifier « qui a un gros œil rond », DÉLG, s. v. ; cf. *Lfgre*, s. v. (O'Sullivan 1991).

77. Comme au vers 69 du chant I, on voit ὀφθαλμός apparaître au singulier, au vers 333 du chant IX, et plusieurs fois ensuite ; mais ce n'est pas un élément décisif, cf. Seaford 1984, 100, et West 1988, 84.

78. Homère, *Odyssée*, IX, v. 181-183 ; v. 187-192 (tr. pers.).

que (άνηρ...πελώριος) y habitait, qui paissait ses troupeaux à l'écart, ne fréquentait pas ses semblables, ignorait dans sa vie toute règle. Ah ! le géant étonnant ! il ne ressemblait pas à un homme qui mange le pain, mais à un pic boisé des hauts monts, qui apparaissait, seul, détaché des autres (καὶ γὰρ θαῦμ' ἐτέτυκτο πελώριον, οὐδὲ ἐόκει / ἀνδρὶ γε σιτοφάγῳ, ἀλλὰ ῥίψι ὕληεντι / ὑψηλῶν ὁρέων, ὃ τε φαίνεται οἷον ἀπ' ἄλλων).

L'expression *άνηρ πελώριος* indique le caractère massif et puissant du Cyclope<sup>79</sup> ; l'image de la montagne, qui revient dans une autre formulation pour décrire la reine des Lestrygons, s'applique ailleurs dans le poème à des vagues « énormes »<sup>80</sup>, et suggère ici « la grande taille, la sauvagerie et l'isolement », dit I. de Jong<sup>81</sup>. On pourrait dire qu'au chant IX de l'*Odyssée*, Polyphème est plus géant que borgne. Mais le gigantisme, qui ne déforme pas le corps, qui est relatif, doit aussi au mythe et contribue à la complexité de la représentation.

« Géant », le Cyclope l'est par sa violence et par le fait qu'il jette sur le navire d'Ulysse des blocs de pierre énormes (Homère, *Odyssée*, IX, 481-482 ; 537-540) ; ce geste est celui des *Γίγαντες*<sup>82</sup>, issus d'Ouranos et de Gaia, formant une tribu de guerriers, dotés d'une immortalité conditionnelle, êtres d'ὕβρις qu'on a rapprochés aussi des hommes de bronze d'Hésiode<sup>83</sup>. Et de ce point de vue, le gigantisme est bien plus l'indication de la proximité divine<sup>84</sup>, d'une humanité « première » à la puissance dangereuse, et de l'impiété impudente, que de la seule taille. En fait, les peuples chez qui aborde Ulysse, et dont les traits humains, sociaux, sont bien marqués, appartiennent en même temps à une humanité proche du divin, caractérisée par un bonheur qui évoque celui de la race d'or ou par une puissance surhumaine et violente que le mythe peut inscrire dans le corps. Alcinoos rappelle que les « tribus sauvages des Géants » (*ἄγρια φῦλα Γιγάντων*)<sup>85</sup>, les Cyclopes et les Phéaciens sont « proches » des dieux (*ἐγγύθεν [σφισίν]*)<sup>86</sup>. Alcinoos et Arète sont eux-mêmes les descendants de Péribée, fille d'Eurymédon, roi des Géants qui a perdu son peuple<sup>87</sup>. Si bien que le rapport qui lie Cyclopes, Lestrygons et Phéaciens aux *Γίγαντες* les

79. Voir De Jong 2001, 235. *Πελώριος* (Cf. *ΔÉLG*, s. v. *πέλωρ*) est appliqué à Héphestos, à sa forge, dans l'*Iliade* (XVIII, v. 410), et souligne le caractère « massif » de ses bras et de son torse qui font contraste avec ses jambes grêles (Edwards 1991, 194) ; l'adjectif qualifie Ajax, Hector et Achille, dans l'*Iliade* (cf. LSJ) ; *πελώρη* est épithète de Γαῖα, l'« énorme Terre », dans la *Théogonie* d'Hésiode (Mazon 1928, *passim*).

80. Homère, *Odyssée*, III, v. 290 (*πελώρια, [ἴσα ὄρεσσιν]*) ; cf. XI, v. 243.

81. De Jong 2001, 236.

82. Vian 1952, 23-24. Pour *Γίγας*, voir Vian 1952, 283-284 ; *ΔÉLG*, s. v. ; *Lfgre*, s. v. (Harder 1982).

83. Vian 1952, 183 ; 191-193 ; 280-281 ; Ballabriga 1998, 120.

84. Pour les Géants, en partie humanisés dans l'*Odyssée*, voir Vian 1952, 177-179.

85. Homère (Bérard 1924), *Odyssée*, VII, v. 206.

86. Homère, *Odyssée*, VII, v. 205.

87. Homère, *Odyssée*, VII, v. 55-59. Sur la généalogie des rois phéaciens, cf. Hainsworth 1988, 323-324.

rapproche autant que le schéma narratif<sup>88</sup>. Les Phéaciens sont éloignés des Géants par la succession des générations ; l'*Odyssée* peint en eux une humanité qui vit dans un bonheur utopique, « inversion » et « euphémisation de l'Hadès »<sup>89</sup>, à la fois loin des « hommes qui mangent le pain » et loin de la violence qu'incarnent les Cyclopes<sup>90</sup>. Polyphème, qui mêle bonheur primitif et cannibalisme<sup>91</sup>, que le poème fait naître de Poséidon et de la nymphe Thoossa, une fille de Phorkys<sup>92</sup>, reste dans la proximité du divin par sa force surhumaine ; « homme gigantesque », il agit comme les Géants. Sur le plan poétique, les Lestrygons sont à mi-chemin entre les Cyclopes et les Phéaciens ; ils en offrent une « synthèse négative »<sup>93</sup> qui réunit le meurtre cannibale et l'accueil de la jeune princesse. On lit ainsi plus facilement l'épisode du chant X, où la violence collective des sujets d'Antiphates s'oppose à la férocité de Polyphème, ἄγριος ἀνὴρ, ce « sauvage », comme disent les compagnons d'Ulysse<sup>94</sup>.

Chez les Lestrygons, l'indication de la grande taille n'est pas constante ; voici le premier tableau qui est donné<sup>95</sup> :

Alors, j'envoie des compagnons chargés d'apprendre là-bas quels hommes, mangeurs de pain, occupaient cette terre [...]. C'est une jeune fille, puisant de l'eau, qu'ils rencontrèrent, avant d'arriver à la ville, la vaillante fille (Θυγατέρ' ἰφθίμῃ [v. 106]) du Lestrygon Antiphates. Elle était descendue à la source Artakiè, la source au beau cours. C'était de là qu'on apportait l'eau à la ville. Ils s'approchent, lui adressent la parole et demandent qui était le roi des gens de ce pays et sur qui il régnait. Elle, tout aussitôt, indiqua la demeure paternelle à la haute toiture.

La jeune fille n'est pas une géante ; l'adjectif ἰφθίμος, « noble, vaillant », qualifie huit fois des femmes dans l'épopée homérique<sup>96</sup>, et Pénélope même, « vaillante épouse »<sup>97</sup>. La description de la fille du roi ne lui confère aucun trait particulier, si ce n'est la noblesse d'allure (« nobile figlia », dit G.A. Privitera<sup>98</sup>), et A. Ballabriga parle d'« une curieuse anomalie génétique »<sup>99</sup>. Le texte continue<sup>100</sup> :

88. Voir Ballabriga 1998, 188-195. Pour le schéma narratif (accueil de l'étranger ; rencontre avec la princesse) voir Pinsent 1993, 102-103 ; De Jong, 2001, 254 ; Dougherty 2001, 140-141.

89. Sergent 2002, 210.

90. Homère, *Odyssée*, VI, v. 4-8.

91. Ballabriga 1998, 86-89.

92. Homère, *Odyssée*, I, v. 71-72 ; sur l'étrangeté de cette généalogie, voir West 1988, 84.

93. J'emprunte l'expression à Dougherty 2001, 140.

94. Homère (Bérard 1924), *Odyssée*, IX, v. 494.

95. Homère, *Odyssée*, X, v. 100-101 ; v. 105-111 (tr. pers.).

96. Voir *Lfgre*, s. v. (Beck 1989) ; Pinsent 1993, 104.

97. Homère (Bérard 1924), *Odyssée*, XXIII, v. 92.

98. Privitera 1987, 59.

99. Ballabriga 1998, 119. Heubeck 1989 ne commente pas le vers.

100. Homère, *Odyssée*, X, v. 112-122 (tr. pers.) ; cf. Ballabriga 1998, 112-113.

Ils entrèrent au glorieux palais et trouvèrent une femme aussi haute que la crête d'un mont. À sa vue, ils furent frappés d'effroi (τὴν δὲ γυναῖκα εἶρον ὅσῃν τ' ὄρεος κορυφήν, κατὰ δ' ἔστυγον αὐτήν). Elle, aussitôt, de l'agora, appela le glorieux Antiphatès, son époux, qui médita pour eux une mort lamentable. Saisissant sur-le-champ l'un de mes compagnons, il s'en fit un repas. Les deux autres, dans un bond, prirent la fuite et revinrent aux navires. Alors Antiphatès fit jeter le cri de guerre par la ville. À entendre l'appel, ils accourent, les vaillants Lestrygons, de toute part, innombrables; on aurait dit non des hommes mais des Géants (οὐκ ἄνδρεςσι ἐοικότες, ἀλλὰ Γίγασιν<sup>101</sup>): ils nous lançaient depuis les rochers des blocs de pierre qu'on porterait tout juste (ἀνδραχθέσι χειρμαδίοισι / βάλλον)...

Une image seule suggère la grande taille de la reine; la comparaison avec les Géants est indissociable des jets de pierre et de la force surhumaine qu'ils supposent. Les Lestrygons, « vaillants » eux aussi (ἰφθιμοί, v. 119), sont décrits par la négative<sup>102</sup> dans une formule qui sépare en les rapprochant hommes et Γίγαντες (X, 120). Le contraste est grand avec la description que donne Apollonios de Rhodes des Fils de la Terre, géants à six bras, qu'affronte Jason près de Cyzique<sup>103</sup>.

Visiblement le texte oublie d'abord chez les Lestrygons un trait dont l'intérêt est symbolique; il l'oublie au début de l'épisode comme si, quand le poète peint les « hommes », il devait revenir au corps humain. Dans la suite, l'aspect physique des personnages est toujours suggéré dans l'évocation de la férocité menaçante et brutale. Ainsi, l'anomalie est secondaire dans l'*Odyssée*, appelée par le déroulement de l'action ou par le jeu des références mythiques et des superpositions.

Pour Hérodote, les confins (ἐσχάται) sont lieux de merveilles. L'historien le dit lui-même dans la digression du livre III qui leur est consacrée<sup>104</sup>; il le montre ailleurs. Or, avant de revenir aux difficultés du « bestiaire libyque » du livre IV<sup>105</sup>, on peut montrer que l'auteur garde une attitude constante dans le reste de l'œuvre et qu'il ne place aux bouts du monde aucun peuple monstrueux.

Le chapitre 43 du livre IV rend compte de l'expédition de Sataspès, envoyé par Xerxès faire le tour de la Libye: il a trouvé au-delà des Colonnes d'Héraclès, en naviguant vers le sud, avant de revenir en arrière, « un pays peuplé de petits hommes, dont les vêtements usuels étaient faits de palmiers, [qui] s'enfuyaient vers les mon-

101. Bérard 1924 (Homère), 72, édite γίγασιν et traduit par le nom commun « géants »; Heubeck 1989, 50, lit Γίγασιν, comme Van Thiel 1991. Le premier, Eschyle, *Sept contre Thèbes*, v. 424, emploie γίγας comme un nom commun et l'applique à Capanée, héros d'*hubris*, cf. Vian 1952, 29.

102. Voir Homère, *Odyssée*, IX, v. 190-192, et De Jong 2001, 236.

103. Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, I, v. 942-952; sur les rapprochements faits entre cet épisode et l'aventure d'Ulysse chez les Lestrygons, voir Vian 1952, 178; Ballabriga 1998, 135 et n. 4.

104. Hérodote, *Histoires*, III, 98-116.

105. Hérodote, *Histoires*, IV, 191; j'emprunte au titre de Camps 1989.

tagnes, abandonnant leurs villes »<sup>106</sup>, quand les Perses accostaient. L'aventure des Nasamons, vivant au bord de la Syrte, est rapportée à travers le récit de l'Ammonien Êtéarchos, au livre II<sup>107</sup> : partis des bords de la Syrte explorer les déserts, ils ont rencontré un peuple d'hommes petits, comme leurs voisins, « plus petits que la moyenne » (ἄνδρας μικρούς, μετρίων ἐλάσσονας ἀνδρῶν), et noirs (χρῶμα δὲ μέλανας, II, 32), établis près d'un grand fleuve au-delà de la zone désertique, vers l'ouest. Le seul ajout que fait l'auteur au récit qu'il avait clos est que ces hommes étaient tous sorciers (γόητας, II, 33). Le texte ne parle pas de Pygmées et la petite taille est associée au pouvoir magique<sup>108</sup>.

Au livre III, on voit décrire l'Inde, dernier pays habité du côté de l'aurore (III, 98-106), où les hommes, à la semence noire comme leur teint, semblablement aux Éthiopiens, s'accouplent comme des bêtes, en public (III, 101), où l'or est arraché à des fourmis plus grosses que des renards (III, 102 ; 105) ; on voit décrire l'Arabie, dernière terre habitée du côté du midi, avec ses moutons dont la queue atteint soit trois coudées de long, soit une coudée de large (III, 113), la récolte de l'encens sur des arbres gardés par des serpents ailés, celle de la myrrhe, du cinnamome et du lédanon (III, 107-112) ; enfin, le texte peint l'Éthiopie, dernière terre habitée à l'ouest, qui a de l'or en abondance, des éléphants énormes, de nombreuses espèces d'arbres sauvages, de l'ébène : « les hommes y sont les plus grands, les plus beaux et y vivent le plus longtemps »<sup>109</sup>. Puis, Hérodote continue, après avoir montré l'incertitude où il était en ce qui concerne les extrémités occidentales de l'Europe, et avoir donné son avis sur quelques points<sup>110</sup> :

Il est clair que c'est dans le Nord de l'Europe qu'il y a de loin la plus grande quantité d'or. Comment on l'obtient, cela je ne peux pas le dire non plus avec certitude (οὐκ ἔχω οὐδὲ τοῦτο ἀτρεκέως εἶπαι) ; on raconte que les Arimaspes, hommes qui n'ont qu'un œil (Ἀριμασποὺς ἄνδρας μονοφθάλμους) le prennent aux griffons ; mais, qu'il y ait des hommes dotés par nature d'un seul œil alors que leur conformation est semblable à celle des autres hommes pour le reste (πείθομαι δὲ οὐδὲ τοῦτο, ὅκως μονοφθαλμοὶ ἄνδρες φύονται, φύσιν ἔχοντες τὴν ἄλλην ὁμοίην τοῖσι ἄλλοισι

106. Hérodote (Legrand 1945), *Histoires*, IV, 43.

107. Hérodote, *Histoires*, II, 32-33 (tr. pers.).

108. Πυγμαῖος n'apparaît que dans un passage de l'*Enquête* (Hérodote, *Histoires*, III, 37) où il n'est pas question des peuples des confins ; l'historien donne le moyen de se représenter les *patèques* phéniciens qui sont à l'image d'un pygmée (πυγμαίου ἀνδρὸς μίμησις) et permettent eux-mêmes d'imaginer l'aspect d'une statue de Ptah-Héphaïstos qui a fait rire Cambyse à Memphis ; le texte place le nain difforme qu'est le pygmée dans le registre de la mythologie du magicien ; le nain difforme est aussi nain phallique et un Adonis πυγμαῖος est connu à Chypre (Delcourt 1982, 125-126 ; 162-163).

109. Hérodote (Legrand 1939), *Histoires*, III, 114. Cf. III, 23. Hérodote, *Histoires*, III, 94 ; VII, 70, connaît aussi des Éthiopiens d'Asie. Pour l'Éthiopie comme terre des confins, cf. III, 25.

110. Hérodote, *Histoires*, III, 116 (tr. pers.).

ἀνθρώποισι), cela je ne le crois pas non plus. En tout cas, les bouts du monde (αἱ ἐσχατιαί) [...], semble-t-il, possèdent ce qui nous paraît le plus beau et le plus rare.

Après la description des Argippéens, vivant au nord de la Scythie, tous, hommes et femmes, chauves de naissance (φαλακροὶ ἐκ γενετῆς γινόμενοι), au nez épaté et au menton proéminent (IV, 23), on lit<sup>111</sup> :

Jusque-là, dis-je, va notre connaissance ; mais de ce qu'il y a au-dessus des hommes chauves, nul ne peut parler avec exactitude ; car de hautes montagnes, inaccessibles, forment là une barrière que personne ne franchit. Ces hommes chauves prétendent – mais, à mon avis, ce qu'ils disent n'est pas croyable (ἐμοὶ [...] οὐ πιστὰ λέγοντες) – que, dans les montagnes, habitent des hommes aux pieds de chèvre (αἰγίποδας ἄνδρας), et, plus loin que ces hommes, d'autres hommes qui dorment la moitié de l'année ; je n'admets rien de cela (τοῦτο δὲ οὐκ ἐνδέκομαι ἀρχήν) ».

Et au-delà des Chauves, justes ignorants des armes qu'on « tient pour sacrés »<sup>112</sup>, à l'est, sont encore les Issédons « qui affirment l'existence des hommes n'ayant qu'un œil et des griffons gardiens de l'or »<sup>113</sup> ; Hérodote réfute l'idée qu'ils parlent des Hyperboréens, rendus aux poètes, aux légendes déliennes et à la légende d'Abaris (IV, 32-36)<sup>114</sup> ; leur nom<sup>115</sup> permet une critique ironique de la conception géométrique et symétrique de la terre qui exigerait des Hypernotiens<sup>116</sup>.

Ce que refuse l'historien, dans le cas des Arimaspes et dans le discours des Chauves, c'est la remise en cause du modèle naturel du corps humain et des rythmes vitaux que définit la φύσις, « nature des hommes » et ordre naturel. Le premier passage cité (III, 116) isole la conviction de l'auteur<sup>117</sup> de l'indétermination qui précède. Par contre, Hérodote accepte les phénomènes qui sont en accord avec sa représentation du monde et qui sont les manifestations extrêmes des variations qu'on connaît dans la couleur de la peau, dans la taille, dans les traits, dans la pilosité crânienne ou dans la

111. Hérodote (Legrand 1945), *Histoires*, IV, 25.

112. *Ibid.*, 23.

113. *Ibid.*, 27. C'est chez les Issédons qu'Aristéas, possédé d'Apollon, serait parvenu (Hérodote, *Histoires*, IV, 13). Les *Arimaspées* racontaient son voyage, probablement un voyage chamanique. Sur les *Arimaspées* (Bernabé 1996, fr. 1-11) et sur les Arimaspes, voir *LfgrE*, s. ν. Ἀριμασποί (Dyer 1979) ; Deforge 1986, 188-189 ; Asheri 1990, 334 ; Corcella 1993, 255-256.

114. Hérodote, *Histoires*, IV, 32, cite Hésiode (cf. Merkelbach West 1967, fr. 150) et les *Épigones* dont l'attribution à Homère lui paraît douteuse (on les attribue aussi à Antimaque de Téos). À partir des *Arimaspées* d'Aristéas (Bernabé 1996, fr. 1-11), les Hyperboréens, avec lesquels les Arimaspes ont pu être confondus (cf. Damastès de Sigée, 5 F 1 *FGrH*), ont été diversement situés et diversement présentés, cf. Corcella 1993, 258-259 ; 261-262 ; Ballabriga 1998, 182-183.

115. L'étymologie du mot est inconnue, cf. *DÉLG*, s. ν. Ὑπερβόρειοι, -εῖοι ; Hérodote l'interprète comme le nom de « ceux qui habitent au-delà du Borée », le vent du Nord.

116. Hérodote, *Histoires*, IV, 36 ; la critique porte aussi sur l'existence d'Océan que les penseurs ioniens ou Hécatéé plaçaient autour d'une terre ronde.

117. L'auteur se donne là comme l'une des autorités en jeu (Lateiner 1989, 84 ; cf. 86 ; 96).

longévité. Il accepte les Chauves, peut-être par référence à la théorie pangénétique, qui veut que la semence vienne de toutes les parties du corps et transmette ainsi les anomalies<sup>118</sup>, ou parce qu'il oppose de manière constante le Nord, où les cornes poussent moins chez les animaux à cause du froid, au Sud, où la chaleur favorise les crânes épais, gage de chevelure abondante, et le développement des cornes<sup>119</sup>. Cette symétrie confirme que la peinture des extrémités du monde permet de rendre compte des règles de la φύσις dans l'*Enquête*<sup>120</sup>, où par ailleurs les variations physiques qui distinguent les hommes tiennent peu de place<sup>121</sup>.

Si l'auteur refuse de voir remis en cause le modèle fixé du corps humain, il admet la variété et la polymorphie des animaux. Après le traité *Airs, Eaux, Lieux*<sup>122</sup>, Aristote<sup>123</sup> explique le phénomène de la polymorphie dans la faune africaine par le contact des espèces, aux points d'eau, et par l'hybridation qui s'ensuit ; il cite le proverbe : αἰ Λιβύη φέρει τι καινόν, « la Libye porte sans cesse au jour quelque produit inattendu ». Ce peut être là, comme la cohérence observée jusqu'ici dans l'*Enquête*, une introduction à l'étude du chapitre 191 du livre IV.

Après la description des mœurs et du pays des Maxyes, cultivateurs d'une « Libye des bêtes sauvages » (θηριώδης), vivant à l'ouest du Triton, aux confins occidentaux de la Libye<sup>124</sup>, vient ce passage<sup>125</sup> :

Chez eux sont les serpents gigantesques, les lions, les éléphants, les ours, les aspics, les ânes qui ont des cornes, les têtes-de-chien, les sans-tête qui ont les yeux dans la poitrine (à ce que disent du moins les Libyens) (οἱ κυνοκέφαλοι καὶ οἱ ἀκέφαλοι οἱ ἐν τοῖσι στήθεσι τοὺς ὀφθαλμοὺς ἔχοντες, ὡς δὴ λέγονται γε ὑπὸ Λιβύων), les hommes et femmes sauvages (καὶ οἱ ἄγριοι ἄνδρες καὶ γυναῖκες ἄγρια), et, avec eux, quantité d'animaux sauvages qu'on n'invente pas (καὶ ἄλλα πλῆθει πολλὰ θηρία ἀκατάψευστα).

118. Cette théorie, venue de Démocrite, peut-être d'Empédocle, est connue de la médecine hippocratique ; cf. Hippocrate, *Airs, Eaux, Lieux*, XIV, 4, et Jouanna 1996 (Hippocrate), 225, n. 1 [306-307].

119. Voir Hérodote, *Histoires*, IV, 29-30, avec la citation d'Homère, *Odyssée*, IV, v. 85, et *Histoires*, III, 12. Cf. Hippocrate, *Airs, Eaux, Lieux*, XIX ; Thomas 2000, 53-54 ; 150-152.

120. Voir sur ce principe et ses applications, Thomas 2000, 54 ; 138-153.

121. Cf. Dorati 2000, 67-71 ; Thomas 2000, 103-106. Le traité *Airs, Eaux, Lieux*, XIV ; XV ; XIX-XX, évoque, pour les différences marquées dans le corps, les traits, le teint, l'épaisseur, le caractère visible ou non des articulations, la mollesse ou la tonicité, la taille, la pilosité, la constitution et la physiologie générale, déterminés par le climat et par le régime ; la longue tête des Macrocéphales (XIV) est d'abord l'effet du *nomos*.

122. Hippocrate, *Airs, Eaux, Lieux*, XII, 7.

123. Aristote, *Histoire des Animaux*, 606b 19-20 (tr. pers.), cf. *Génération des Animaux*, 746b 8. Ces passages et le texte d'*Airs, Eaux, Lieux*, ont été rapprochés d'Hérodote (Thomas 2000, 53-54).

124. Hérodote (Legrand 1945), *Histoires*, IV, 178 ; 181.

125. Hérodote, *Histoires*, IV, 191 (tr. pers.). Je lis ἀκατάψευστα (voir Corcella 1993, 204).

La série présentée, la portée de la réserve partielle et la pointe finale gênent les commentateurs<sup>126</sup> ; la critique a vu énumérer ici des animaux, des animaux fantastiques ou monstrueux et des « sauvages »<sup>127</sup>, ou bien des animaux et des peuples fabuleux<sup>128</sup>. Et le problème se pose alors de la place de la tradition et du merveilleux dans l'œuvre<sup>129</sup>, bien qu'on souligne en général la prudence du propos.

La construction du chapitre 191, qui décrit les *nomoi* des Maxyes puis la végétation et la faune du pays, et l'ensemble que forment le chapitre 191 et le chapitre 192 invitent à penser que l'historien parle bien toujours d'animaux (la traduction proposée va dans ce sens). On insiste désormais sur l'exactitude de ses descriptions<sup>130</sup> et il n'est pas absolument impossible que le texte, à partir des κυνοκέφαλοι, énumère des singes, même en parlant d'ἄγριοι ἄνδρες<sup>131</sup>. Le point ne peut pas être tranché, faute de parallèles décisifs dans les textes contemporains<sup>132</sup>. Mais l'expression ἄγριοι ἄνδρες καὶ γυναῖκες ἄγριαι est unique dans l'*Enquête*<sup>133</sup> et la présentation de ces « hommes sauvages » ne correspond pas à celle des peuples humains<sup>134</sup>. Dans cette hypothèse, ou bien Hérodote ne cite que des animaux réels, qu'il connaît ou

126. Voir Wells 1927, 366 ; Legrand 1945 (Hérodote) adopte la correction de Reiz, κατάφρευστα, pour comprendre : « et quantité d'autres bêtes fabuleuses » ; Corcella 1993, 381, conclut soit qu'Hérodote distingue entre le vrai et le faux, à la fin du chapitre, soit qu'il ironise, comme il le fait ailleurs.

127. Voir, avec des orientations diverses et des lectures différentes dans le détail, Legrand 1945 (Hérodote), 144-145 ; 193 ; Kadar 1972, 13-15 ; Rossellini et Saïd 1978, 960 ; Camps 1989, 18-19 ; Karttunen 2002, 464.

128. Romm 1992, 91-93 ; Dihle 1990, 56 ; Bichler 2001, 27-28, par exemple.

129. On a pu retrouver dans le passage le schéma des catalogues de merveilles (Romm 1992, 91-92).

130. Cf. Kadar 1972, 13 ; Camps 1989, 25-26, à propos des bœufs opisthonomes (IV, 183) ; Kadar 1972, 13-15 ; Camps 1989, 18-19, pour l'identification des animaux cités dans notre texte, avec des lectures divergentes, pour le sens du passage et pour la situation du pays des Maxyes.

131. Voir Kadar 1972, 14-15 ; Corcella 1993, 381 ; Aristote (Louis 1964), *Histoire des Animaux*, 502a, 16-18, décrit des « animaux qui ont une nature intermédiaire entre celle de l'homme et celle des quadrupèdes », et nomme « les singes, les cèbes, les cynocéphales » (πίθηκοι, κῆβοι, κυνοκέφαλοι).

132. Le *Périple d'Hannon* (Müller 1855, § 9 ; 18) peint en Libye, avec des termes très proches de ceux de l'*Enquête*, des êtres féroces, habitant les montagnes boisées, chassés, tués et dépouillés par les hommes ; le texte dit ἀνθρωποὶ ἄγριοι ; Pausanias, *Description de la Grèce*, II, 21, 6, raconte, d'après la conjecture d'un Carthaginois, en reprenant entre autres la formule ἄνδρες ἄγριοι καὶ ἄγριαι γυναῖκες, que Persée aurait tué en fait l'une de ces créatures sauvages de Libye, devenue un fléau pour la population de la région du lac Tritonis que protégeait Athéna ; il précise que Proclès, le Carthaginois à qui le récit est dû, affirmait avoir vu lui-même l'un des ἄνδρες ἄγριοι, amené à Rome, et avoir reconstitué l'histoire à partir de là.

133. Camps 1985, 41, n. 10, revient à l'idée d'une interpolation.

134. Rossellini et Saïd 1978, 960-961, mettent les ἄγριοι ἄνδρες en rapport de symétrie avec les Androphages, dont les mœurs sont « les plus sauvages » (ἀγριώτατα, IV, 106) ; on a là les deux seuls passages où l'adjectif ἄγριος ne qualifie pas des animaux, des plantes ou la nuit, dans l'*Enquête*. Mais bien des écarts séparent les « sauvages » des Androphages, qui ont un nom, un pays, un roi (IV, 102) ; l'analyse citée montre aussi l'ambiguïté du statut des ἄγριοι ἄνδρες, chez qui humanité et animalité ne se distinguent plus guère et qui étonnent Hérodote autant que les « animaux monstrueux » qu'il a peints.



admet comme tels en tout cas, et sa réserve porte seulement sur la description des acéphales, ou bien, après avoir évoqué une faune étonnante, merveilleuse sur bien des plans déjà, il rejette dans la fable ce à quoi il ne croit pas<sup>135</sup>, en rapportant pourtant ce qu'il a entendu dire, selon son habitude.

S'il faut supposer que l'auteur cite dans cette énumération des êtres fabuleux connus de tous, les Cynocéphales et les Yeux-dans-la-poitrine d'Eschyle, les peuples humains que peignent les auteurs postérieurs<sup>136</sup>, ils sont placés – trait d'ironie peut-être – dans un contexte qui les déshumanise, parmi les bêtes féroces de la féconde Libye, cette terre de l'Extrême-Occident que les mythes peuplaient aussi de monstres hostiles qu'on ne saurait confondre avec les hommes et qu'affrontent Héraclès ou Persée<sup>137</sup>. Et la question est bien celle du statut que les textes confèrent aux êtres monstrueux qu'ils mettent en scène, souvent comme un moyen de définir par contraste l'humanité. On conclura par là.

Chez Euripide, les Cyclopes, « fils borgnes du dieu marin », ne sont ni bêtes ni hommes, Polyphème se dit « dieu, et fils de dieu »<sup>138</sup>. On ignore ce que le *Catalogue des Femmes* disait des Hémicynes, on ne sait pas comment Eschyle présentait les Têtes-de-chien, les Στερνόφθαλμοι ou les Μονόμματοι, mais le *Prométhée enchaîné* fait passer Io, le Bosphore cimmérien franchi, dans un « univers poétique, mythique et divin »<sup>139</sup>; « l'armée montée des Arimaspes à l'œil unique, qui habitent sur les bords du fleuve Pluton, qui charrie l'or », y est citée à côté des Phorcides, les Grées, « vierges antiques, au corps de cygne, qui n'ont qu'un même œil, une seule dent », à côté des Gorgones et des « chiens de Zeus, au bec aigu, qui n'aboient pas », les Griffons<sup>140</sup>, parmi les « monstres » qui appartiennent au divin<sup>141</sup>, dans un lointain qui déplace les données mythiques. Quand les *Arimaspées* d'Aristéas retraçaient sans doute un voyage de l'âme<sup>142</sup>, le tragique fait des Arimaspes des figures terribles, attachées aux « voyages initiatiques vers l'au-delà », comme les Hyperboréens<sup>143</sup>.

Ainsi, en dehors de la tradition dont témoignent les *Indica* de Ctésias, les textes qui donnent prise à l'examen, hors des *Indica* de Ctésias et de la veine paradoxygraphique, montrent que les auteurs conservent le schéma du corps humain quand

135. Voir Kadar 1972, 13 et Camps 1989, 19, par exemple, avec des lectures différentes.

136. Strabon, *Géographie*, XV, 1, 56-57, cite Mégasthène (715 F 27b *FGrH*), qui décrit aussi les Sauvages, Ἄγριοι, Indiens aux pieds retournés, talon devant; voir encore Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, V, 46.

137. Voir Ballabriga 1986, 216-229.

138. Euripide (Mérider 1926), *Cyclope*, v. 21; v. 116-118; v. 231. Il faudrait étudier en détail les moments où l'action ou un contexte particulier font que Polyphème est ensuite nommé θῆρ ou ἀνὴρ.

139. Deforge 1986, 208; 202-215, pour le voyage d'Io.

140. Eschyle (Mazon 1931), *Prométhée enchaîné*, v. 804-806; v. 794-796; v. 799; v. 803-804.

141. Deforge 1986, 238.

142. Voir *supra*, n. 113 et 114.

143. Voir Deforge 1986, 186; 189 (pour la citation); 197-198; 208.

ils peignent aux confins des hommes non pas réels mais images de l'humain, alors que l'anomalie peut caractériser des hommes paradoxaux, appartenant à une humanité proche du divin de toutes les façons. Les constructions complexes de l'*Odyssée* le montrent, et l'on peut dire, à mon sens, qu'Hérodote le montre autrement, en n'acceptant pas les peuples monstrueux et en discréditant, sans doute avec quelque intention polémique, les récits fabuleux. En même temps, la peinture d'une humanité « non humaine » que les mythes font vivre et que l'imaginaire grec utilise sur bien des plans laisse place à toutes les superpositions. Il reste qu'on ne peut pas traiter de manière uniforme un corpus de textes archaïques et classiques très différents entre eux, bien qu'on voie circuler les noms, les motifs et des tableaux dont les sources orientales sont souvent manifestes<sup>144</sup>.

Jocelyne PEIGNEY

*Université François Rabelais, Tours*

---

144. Pour les Sciapodes, les Monocoles, et d'autres peuples monstrueux évoqués par Ctésias (688 F 43, 45 ; 45t ; 50 *FGrH*), on trouve des parallèles dans les textes sanscrits ; on en trouve dans la littérature iranienne pour les Cynocéphales ; voir Romm 1992, 87 et n. 13 ; Lenfant 1994, 502-503 ; 608 ; 627-628 ; 636.

## Références bibliographiques

- ARISTOPHANE, *Comédies*, I, *Les Acharniens. Les Cavaliers. Les Nuées*, III, *Les Oiseaux. Lysistrata*, V. Coulon (éd.) et H. Van Daele (trad.) (1934 ; 1940), 2<sup>e</sup> éd., 14<sup>e</sup> tirage rev. et corr. par J. Irigoin, Paris, Les Belles Lettres (CUF), 2002.
- ARISTOTE, *De la génération des animaux*, P. Louis (éd. et trad.) (1961), Paris, Les Belles Lettres (CUF).
- ARISTOTE, *Histoire des animaux*, I, P. Louis (éd. et trad.) (1964), Paris, Les Belles Lettres (CUF).
- ASHERI D. (1990), in D. Asheri, S.M. Medaglia et A. Fraschetti, *Erodoto. Le Storie III. La Persia*, Milan, Mondadori.
- BALLABRIGA A. (1986), *Le Soleil et le Tartare. L'image mythique du monde en Grèce archaïque*, Paris, EHESS.
- BALLABRIGA A. (1998), *Les Fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssée*, Paris, PUF (Ethnologies).
- BERNABÉ A. (1996), *Poetarum epicorum graecorum testimonia et fragmenta*, I, 2<sup>e</sup> éd., Stuttgart – Leipzig, Teubner.
- BICHLER R. (2001) (avec la coll. de D. Feil et W. Sieberer), *Herodots Welt. Der Aufbau der Historie am Bild der fremden Länder und Völker, ihrer Zivilisation und ihrer Geschichte*, Berlin, Akademie Verlag (Antike in der Moderne).
- CALAME C. (1983), *Alcman*, Rome, Edizioni dell'Ateneo (Lyricorum Graecorum quae exstant ; 6).
- CAMPS G. (1985), « Pour une lecture naïve d'Hérodote. Les récits libyens, IV, 168-199 », *SStor*, 7, p. 38-59.
- CAMPS G. (1989), « Le bestiaire libyque d'Hérodote », *BCTH*, 20-21, années 1984-1985, p. 17-27.
- CORCELLA A. (1993), in A. Corcella, S.M. Medaglia et A. Fraschetti, *Erodoto. Le Storie IV. La Scizia e la Libia*, Milan, Mondadori.
- CTÉSIAS, *Histoires de l'Orient*, J. Aubberger (trad. et comm.) (1991), Paris, Les Belles Lettres (La Roue à livres).
- DEFORGE B. (1986), *Eschyle, poète cosmique*, Paris, Les Belles Lettres (Études mythologiques).
- DE JONG I.J.F. (2001), *A Narratological Commentary on the Odyssey*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DELCOURT M. (1982), *Héphaïstos ou la légende du magicien*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Les Belles Lettres (Confluents psychanalytiques) (1<sup>re</sup> éd. Liège, 1957).
- DIHLE A. (1990), « Arabien und Indien », in *Hérodote et les peuples non grecs*, G. Nenci (éd.), Genève, Fondation Hardt (Entretiens sur l'Antiquité classique ; 35), p. 41-67.
- DORATI M. (2000), *Le Storie di Erodoto : etnografia e racconto*, Pise – Rome, Istituti Editoriali e Poligrafici Internazionali.
- DOUGHERTY C. (2001), *The raft of Odysseus. The ethnological imagination of Homer's Odyssey*, Oxford – New York, Oxford University Press.

- DUNBAR N. (1995), *Aristophanes, Birds*, edited with introduction and commentary, Oxford, Oxford University Press.
- EDWARDS M. (1991), in G.S. Kirk (éd.), *The Iliad : A Commentary*, V, bks 17-20, Cambridge, Cambridge University Press.
- ESCHYLE, *Tragédies*, I, *Les Suppliantes. Les Perses. Les Sept contre Thèbes. Prométhée enchaîné*, P. Mazon (éd. et trad.) (1931), 2<sup>e</sup> éd., 14<sup>e</sup> tirage rev. et corr., Paris, Les Belles Lettres (CUF), 2002.
- EURIPIDE, *Tragédies*, I, *Le Cyclope. Alceste. Médée. Les Héraclides*, L. Méridier (éd. et trad.) (1926), Paris, Les Belles Lettres (CUF).
- HAINSWORTH J.B. (1988), in A. Heubeck, S. West et J.B. Hainsworth, *A Commentary on Homer's Odyssey*, I, bks V-VIII, éd. angl., Oxford, Oxford University Press.
- HÉRODOTE, *Histoires*, III, IV, P.-E. Legrand (éd. et trad.) (1939 ; 1945), Paris, Les Belles Lettres (CUF).
- HÉSIODE, *Théogonie. Les Travaux et les Jours. Bouclier*, P. Mazon (éd. et trad.) (1928), Paris, Les Belles Lettres (CUF).
- HEUBECK A. (1989), in A. Heubeck et A. Hoekstra, *A Commentary on Homer's Odyssey*, II, bks IX-XIV, éd. angl., Oxford, Oxford University Press.
- HIPPOCRATE, *Airs, Eaux, Lieux*, J. Jouanna (éd. et trad.) (1996), Paris, Les Belles Lettres (CUF).
- HOMÈRE, *Illiade*, P. Mazon (éd. et trad.) (1937 ; 1938), I-IV, Paris, Les Belles Lettres (CUF).
- HOMÈRE, *L'Odyssée*, V. Bérard (éd. et trad.) (1924), I-III, Paris, Les Belles Lettres (CUF).
- JANKO R. (1992), in G.S. Kirk (éd.), *The Iliad : A Commentary*, IV, bks 13-16, Cambridge, Cambridge University Press.
- JONES D.M. et WILSON N.G. (1969), in W. Koster, *Scholia in Aristophanem*, I, 2, *Scholia in Equites*, Gröningen, Wolters-Noordhoff N. V. – Amsterdam, Swets et Zeitlingen.
- KADAR Z. (1972), « Some Problems Concerning the Scientific Authenticity of Classical Authors on Libyan Fauna. A Zoological Commentary on Description of Libya by Herodotus », *ACD*, 8, p. 11-16.
- KARTTUNEN K. (2002), « The Ethnography of the Fringes », in *Brill's Companion to Herodotus*, J.B. Egbert, I.J.F. de Jong et H. Van Wees (éd.), Leyde – Boston – Cologne, Brill, p. 467-474.
- LATEINER D. (1989), *The Historical Method of Herodotus*, Toronto – Buffalo – Londres, University of Toronto Press (*Phoenix*, Suppl. 23).
- LENFANT D. (1994), *Ctésias de Cnide. Édition, traduction et commentaire historique des fragments et témoignages*, Thèse de doctorat de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris IV.
- MERKELBACH R. et WEST M. (1967), *Fragmenta Hesiodea*, Oxford, Oxford University Press.
- MÜLLER C. (1855), *Geographi Graeci minores*, I, Paris, Didot.
- PINSENT J. (1993), « Had the Cyclops a daughter and was Nausicaa a Giant? », in *ΣΠΙΟΝΑΕΣ ΣΤΟΝ ΟΜΗΡΟ, Από τα Πρακτικά του 6<sup>ου</sup> Συνεδρίου για την Οδύσσεια (2-5 Σεπτεμβρίου 1990)*, ΜΝΗΜΗ Ι. Θ. ΚΑΚΡΙΑΗ, Ithaque, Centre d'études odysseïennes, p. 97-115.

- POWELL J. V. (1925), *Collectanea Alexandrina. Reliquiae minores Poetarum Graecorum Aetatis Ptolemaicae 323-146 A. C. Epicorum, Elegiacorum, Lyricorum, Ethicorum*, Oxford, Oxford University Press.
- PRITCHETT W. K. (1993), *The Liar School of Herodotos*, Amsterdam, Gieben.
- PRIVITERA G. A. (1987), in A. Heubeck et G. A. Privitera, *Omero. Odissea*, III, lib. IX-XII, 3<sup>e</sup> éd., Milan, Mondadori.
- PRIVITERA G. A. (1988), in A. Heubeck, S. West, G. A. Privitera, *Omero. Odissea*, I, lib. I-IV, 4<sup>e</sup> éd., Milan, Mondadori.
- REECE S. (2001), « The Ἄβιοι and the Γάβιοι : an Aeschylean solution to a Homeric problem », *AJPh*, 122 (4), p. 465-470.
- ROMM J. (1992), *The Edges of the Earth in Ancient Thought. Geography, Exploration and Fiction*, Princeton, Princeton University Press.
- ROSSELLINI M. et SAÏD S. (1978), « Usages de femmes et autres *nomoi* chez les “sauvages” d’Hérodote : essai d’analyse structurale », *ASNP*, 8 (3), p. 949-1005.
- SEAFORD R. (1984), *Euripides. Cyclops*, Oxford, Oxford University Press.
- SERGEANT B. (2002) « Les Phéaciens avant l’*Odyssée* », in *La Mythologie et l’*Odyssée*. Hommage à Gabriel Germain*, A. Hurst et F. Létoublon (éd.), Genève, Droz, p. 199-222.
- SOMMERSTEIN A. H. (1981), *The Plays of Aristophanes*, 2, *The Knights*, Warminster, Aris et Phillips.
- SOMMERSTEIN A. H. (2001), *The Plays of Aristophanes*, 11, *Wealth*, Warminster, Aris et Phillips.
- THIERCY P. (1997), *Aristophane. Théâtre complet*, Paris, Gallimard (Pléiade).
- THOMAS R. (2000), *Herodotus in context. Ethnography, Science and the Art of Persuasion*, Cambridge, Cambridge University Press.
- TZETZÈS J., *Historiae*, P. A. Leone (éd.) (1968), Naples, Libreria Scientifica editrice, Pubblicazioni dell’Istituto di Filologia classica (U. degli studi di Napoli ; 1).
- VAN THIEL H. (1991), *Odysea*, Hildesheim, G. Olms (Bibliotheca Weidmanniana ; 1).
- VIAN F. (1952), *La Guerre des Géants. Le mythe avant l’époque hellénistique*, Paris, Klincksieck.
- WELLS J. (1927), in W. How et J. Wells, *A Commentary on Herodotus*, I, 2<sup>e</sup> éd., Oxford, Oxford University Press.
- WEST M. (1978), *Hesiod. Works and Days, edited with Prolegomena and Commentary*, Oxford, Oxford University Press.
- WEST M. (1985), *The Hesiodic Catalogue of Women. Its nature, Structure and origins*, Oxford, Oxford University Press.
- WEST S. (1988), in A. Heubeck, S. West et J. B. Hainsworth, *A Commentary on Homer’s Odyssey*, I, bks I-IV, éd. angl., Oxford, Oxford University Press.